

### **Analyses d'ouvrages<sup>1</sup>**

**Ahmed AARAB et Philippe LHERMINIER,**

**Le Livre des animaux d'*Al-Jâhiz***

**(Paris : L'Harmattan, 2015),**

**16 × 24 cm, 168 p., bibliogr.,**

**« Acteurs de la science ».**

Meysa BEN SAÂD<sup>2</sup>

Cet ouvrage présente une partie de la seconde thèse de doctorat d'Ahmed Aarab, docteur en biologie (univ. Paris XIII) et en histoire de la zoologie (univ. de Tétouan, 2001), portant sur la contribution de Jâhiz aux sciences zoologiques. Ahmed Aarab est zoologiste, professeur de biologie (univ. de Tanger), historien des sciences et arabisant.

Le co-auteur, Philippe Lherminier, est généticien spécialisé dans la notion d'espèce.

Le but de l'ouvrage est de présenter le travail biologique méconnu du savant arabe Jâhiz (776-868) en étudiant les textes de son œuvre monumentale *Kitâb al-Hayawân* [Le Livre des animaux] d'un point de vue zoologique, replaçant dans leur contexte les observations et les analyses des caractéristiques du monde vivant. La préface, signée du co-auteur, est une intéressante entrée en matière témoignant du souci explicite de

---

<sup>1</sup>"Compte rendu publié par la Revue d'histoire des sciences (Paris), 69/1 (2016), p. 171-172 ; revue éditée par Armand Colin et diffusée par Armand Colin et Cairn.info."

<sup>2</sup>

couper court aux éventuels soupçons de lectures anachroniques de la zoologie arabe, à la recherche d'un prétendu précurseur de sciences futures.

L'auteur a choisi de se concentrer sur deux branches de la biologie : l'écoéthologie (chap. 2) et la biologie de la reproduction (chap. 3). Une sélection de passages du Hayawân traduits par l'auteur illustre le texte principal (p. 145-154).

Dans le premier chapitre, l'auteur nous dresse un portrait de Jâhiz, et nous explique en quoi sa méthodologie peut aisément être qualifiée de « scientifique ».

Du recueil de l'information au mode d'observation et de description du monde animal, de son recours systématique à la prudence et au doute face aux sources, traductions, ou encore écrits d'Aristote – référence majeure, mais qui parfois est remise en question – à la vérification par la raison ou l'expérience, Ahmed Aarab démontre à travers des exemples extraits du Hayawân la rigueur méthodique du savant (p. 35-47).

Aussi, Ahmed Aarab nous invite à explorer la biologie de Jâhiz en insistant sur les apports originaux du naturaliste. Nous pouvons noter, par exemple, qu'il a décrit avec précision l'interdépendance des animaux, en montrant comment une espèce sert de nourriture à une autre : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la « chaîne alimentaire » (p. 50-51). L'auteur nous présente également comment Jâhiz connaissait la migration des hirondelles, contrairement à Aristote qui pensait qu'elles

hibernaient (p. 77). À ce sujet, il est intéressant de souligner que, non décrite par Aristote mais discutée du temps de Jâhiz, la notion de repères pour les oiseaux dans leur migration est soutenue par le savant (p. 82).

Le troisième chapitre est consacré à la biologie de la reproduction ; plusieurs aspects de ce phénomène largement étudié par Jâhiz y sont examinés : la maturité et le dimorphisme sexuels, la distinction oviparité / viviparité, ou encore les descriptions des différentes stratégies reproductives et les comportements vis-à-vis des petits, notamment chez les oiseaux et les mammifères. On y voit également que dans certains passages, Jâhiz défend la génération spontanée.

Dans ce livre, l'auteur s'attache à affirmer la dimension scientifique du Kitâb al-Hayawân en s'appuyant sur ce qui, selon lui, a été peu perçu dans les études menées par les spécialistes arabisants non-biologistes de Jâhiz. En effet, à travers la finesse de l'observation, fondement de sa méthode (p. 141), et le rôle primordial chez Jâhiz de la raison dans l'explication et la validation des propos (p. 42-43), Ahmed Aarab démontre que Jâhiz était bel et bien un acteur du développement scientifique de son temps, qui a analysé les caractéristiques du monde animal non par les fables et autres préjugés, qu'il a toujours rejetés, mais par une approche sérieuse et critique, réfutant ainsi la thèse de ceux qui n'ont vu en Jâhiz qu'un simple compilateur des savoirs anciens. Pour corroborer cela, l'auteur n'hésite pas à confronter le travail de Jâhiz à celui d'Aristote afin de mieux en saisir les proximités,

les divergences, et la part d'originalité. L'approche de l'auteur se veut contextuelle, sans chercher à surinterpréter, évitant les rapprochements hasardeux avec la science moderne (p. 142). Nous regrettons cependant de ne pas avoir en vis-à-vis les extraits de textes en langue arabe, qui auraient été utiles aux arabisants, ou encore les renvois possibles en transcription des notions clés étudiées.

« Le Livre des animaux d'Al-Jâhiz » apporte de précieuses informations sur les discussions zoologiques du Moyen Âge arabe. Il témoigne de la contribution effective du grand prosateur et théologien rationaliste à la zoologie arabe, discipline dont l'auteur déplore l'absence des ouvrages de référence en histoire des sciences, et qui a été réexaminée ces dernières années par les travaux pionniers de l'auteur lui-même et de Philippe Provençal (univ. de Copenhague). Le livre ouvre ainsi aux historiens de la biologie de nouvelles perspectives dans l'appréhension de cette période et invite à explorer d'autres textes zoologiques et botaniques arabes, qui, comme le Hayawân, n'ont pas connu la même réception en Europe que les textes de mathématiques, d'astronomie ou de médecine.



**Le Livre des animaux  
d'Al-Jâhiz**

La contribution des Arabes à la médecine, à l'astronomie, aux mathématiques, est universellement reconnue. En revanche, la zoologie est négligée jusque dans les traités d'histoire des sciences les plus complets. Selon cette même idée, les Arabes n'auraient servi que d'intermédiaire, n'ayant eu comme seul mérite d'avoir transmis l'inestimable héritage grec, qui a permis plus tard le développement de la science occidentale.

Le *Kitâb al-hayawân* d'Al-Jâhiz, *Le Livre des animaux*, ouvrage en huit volumes, montre que ce point de vue hâtif n'est plus défendable.

Al-Jâhiz, le plus grand naturaliste arabe, a brossé une synthèse de tout le savoir zoologique connu de son temps. Il n'apparaît pas comme un simple compilateur des données de ses prédécesseurs, mais plutôt comme l'émetteur des critiques adressées à des autorités scientifiques considérées comme indiscutables à son époque, tel évidemment Aristote. Mieux encore, il ajoute au savoir de son temps ses propres observations et avance des opinions qui, dans bien des cas, concordent avec celles émises de nos jours. C'est ainsi qu'il a modifié, amélioré, transformé et créé, à partir des auteurs anciens mais aussi en s'aidant des ressources de sa propre civilisation, diverses branches de la zoologie ayant une identité propre, profondément originale par rapport à ses initiatrices grecques ou indiennes. Décrire la contribution méconnue d'Al-Jâhiz dans le domaine de la zoologie et, en particulier, dans celui de l'écologie et de l'éthologie, ouvre enfin sur la richesse des textes zoologiques du monde arabe médiéval.



*Ahmed AARAB est professeur de zoologie et d'histoire de la zoologie arabe à la faculté des sciences et techniques de Tanger. Il est éditeur et fondateur de la revue Arabic Biology & Medicine.*



*Philippe LHERMINIER est généticien. Il a d'abord travaillé sur la sélection des animaux domestiques et se consacre désormais à la notion d'espèce. Il est secrétaire de la Société zoologique de France et vice-président de la Société de mythologie française.*

Illustration de couverture : Wissam El Moufid

ISBN : 978-2-343-07037-7  
17,50 €



Ahmed AARAB  
et Philippe LHERMINIER

Le Livre des animaux d'Al-Jâhiz

Ahmed AARAB  
et Philippe LHERMINIER

**Le Livre des animaux  
d'Al-Jâhiz**

